

Hola España



Louis-Marc Gaudefroy (70 ILI), membre du Comité de rédaction

L'Espagne est, avec une superficie de 504.030 km², le plus grand pays de l'Europe de l'Ouest, après la France. Elle est divisée en 17 régions, dont les plus importantes sont l'Andalousie, la Castille et la Catalogne. La capitale est Madrid, avec 6,6 millions d'habitants. La deuxième ville est Barcelone, avec 5,1 millions d'habitants. Les villes qui ont plus d'un million d'habitants sont Séville, Valence et Bilbao.



L'Espagne a été dirigée, pendant presque 40 ans, par le général Franco. Elle est restée neutre pendant les deux dernières guerres mondiales. Après la mort de Franco en 1975, elle redevint, sous Juan Carlos 1er, une monarchie constitutionnelle avec un régime démocratique parlementaire.



Philippe VI
Roi d'Espagne

L'actuel roi d'Espagne est Philippe VI. Il y a environ 80 Icam habitant et travaillant en Espagne. Nous remercions vivement Louis de MONTETY (81 ILI), Directeur du pôle formation professionnelle Groupe Icam, qui nous a permis de contacter plusieurs Icam pour obtenir les articles joints. Merci aussi à Philippe GOURGUES (104 ITO), qui avait dirigé une première présentation sur l'Espagne dans l'Icam liaisons n°175. Les témoignages suivants sont particulièrement intéressants.

La moitié de ma vie à l'étranger

François Gobert (92 ILI)

Rien ne laissait supposer, lorsque, moi François Gobert, je quittai la région parisienne pour monter étudier à l'Icam Lille en septembre 1987, que j'allais passer plus de la moitié de ma vie à l'étranger. Depuis Lille, ce sont plutôt les découvertes culturelles et géographiques des pays voisins qui ont occupé mes deux premières années : Belgique, Hollande et Royaume-Uni étaient les destinations habituelles où nous échapper lors des week-ends ou vacances pour ne pas retourner au cocon familial de Paris. Et puis il y a eu la rentrée scolaire de septembre 1989, première année du cycle école proprement dit. La nouveauté était que l'Icam participait au programme Erasmus, accueillant deux étudiants étrangers qui allaient partager le cursus Icam1. Ce furent des étudiantes

de 20 ans, Espagnoles. Bien qu'admis dans l'Union Européenne depuis seulement le 1er janvier de 1986, l'Espagne a très rapidement compris que l'avenir passait par l'ouverture sur le monde, comme pour se débarrasser du poids de sa récente Histoire, où la politique de Franco avait été marquée par un certain isolement international. Bref, vous l'avez compris : oser et se débarrasser de ses complexes passés étaient déjà très visibles dans l'attitude de ces deux étudiantes. Sylvia Monteagudo se marie avec Roc Barrois (91 ILI), Carmen Monje (93 ILI) avec François Gobert (92 ILI). Si Roc et Sylvia sont restés professionnellement sur la région lilloise, puis parisienne, notre situation s'est vue menée par le biais des circonstances vers des contrées plus méridionales.

Nos retrouvailles à Madrid

Suite à un VSNE au Portugal, puis la continuation du projet dans une usine similaire au Brésil, moi, François, je décide de rentrer, après deux ans et demi d'expérience lusophone, à Madrid, où Carmen travaillait chez Amadeus : sa connaissance du français, son sens de l'organisation et de la planification lui permettent de mettre en valeur ses atouts pour le développement d'Amadeus dans plusieurs pays francophones d'Afrique : Madagascar, Côte d'Ivoire, Bénin, Cameroun, Maroc... Mon travail, pendant onze ans dans une usine de fabrication de fibre de verre, me permet d'appliquer dans le département de production (5 ans), de marketing produit (4 ans) et EHSQ (2 ans) certaines bases de l'enseignement Icam : côtoyer le personnel ouvrier posté, mener à bien des projets d'automatisation d'atelier avec les départements de Méthodes, Maintenance, de Logistique ou les fournisseurs retenus pour ce projet, analyser un besoin marketing et créer de nouveaux produits pour répondre aux besoins clients.

Pendant ce temps, Carmen s'expérimenta dans une entreprise dot.com, lors du boom de ces sociétés, sans grand succès, car l'entreprise, n'ayant pas réussi à atteindre ses objectifs, ferma rapidement : on apprend aussi de ses échecs. Après un MBA pour compléter sa formation, elle intègre ensuite une petite structure dans le domaine de la maintenance et représentation commerciale de fournisseurs aéronautiques sur le marché espagnol, lui permettant d'être en contact avec certains projets européens tel que le A400M ou le C295 et MRTT, et en étroite collaboration avec des fournisseurs étrangers proposant diverses solutions à des sous-ensembles de pièces diverses. C'est cette position qu'elle occupe encore actuellement, non sans avoir vu grandir son équipe qui compte désormais 10 personnes : gestion commerciale, aspect technique, motivation d'équipe de vente, orientation aux résultats...

Mon travail s'est recentré sur une fonction plus corporative en intégrant la centrale d'Achats de Saint-Gobain en Espagne et Portugal : plusieurs grandes catégories d'achats pour l'ensemble des sites industriels en passant des matières premières (5 ans), aux frais généraux (4 ans), à l'énergie (3 ans) et maintenant aux achats de production.

Que retenir de l'expérience de vivre en Espagne depuis 1996 ?

Il est naturel de valoriser l'apprentissage de la langue espagnole parlée par plus de 500 millions de personnes dans le monde. Et, en plus du français et de l'anglais, cela permet une certaine liberté d'action dans le monde. Nos enfants (18 et 14 ans) parlent bien sûr ces langues qu'ils ont apprises naturellement à la maison et à l'école, l'éducation de Madrid ayant lancé un ambitieux programme de bilinguisme anglais-espagnol d'une remarquable qualité. Notre aîné, en première année du Programme Ouvert sur Toulouse, saura, nous l'espérons, utiliser ces langues.

Les espagnols sont comme les français et les italiens, ils sont latins ! Il faut cependant savoir que l'Espagne est un pays très décentralisé, où les 17 régions jouissent de plus d'autonomie que les Länders suisses ou allemands : certains impôts, la police, la santé,



Carmen Monje (93 ILI) & François Gobert (92 ILI) avec leurs deux enfants...

l'éducation, y sont gérés de manière propre à chacune de ces régions, ce qui pour la culture centralisatrice française peut choquer quelques fois. Il faut savoir que des usines proches les unes des autres mais dans des régions différentes n'ont pas toujours à suivre les mêmes réglementations environnementales, avec tout ce que cela implique.

Et quand on parle des Espagnols, à qui fait-on référence ?

Aux basques au caractère rude et avec une langue aux racines nullement semblables au latin ? Aux andalous soumis à l'influence arabe depuis le 8^e siècle jusqu'en 1492, date de la fin de l'occupation Maure ? Aux castillans du centre de la péninsule au caractère sec comme ses hauts plateaux ? Aux Extremeños qui ont vu partir les Conquistadores à la découverte du Nouveau Monde ? Aux Catalans imprégnés de la culture phénicienne et au sens du commerce très marqué ? Bref, vous l'avez compris, l'Espagne et ses 47 millions d'habitants sont un ensemble, certes cohérent de par la religion et l'histoire, mais avec une variété culturelle, géographique, politique, artistique, voire gastronomique extraordinaire. On y trouve les caractéristiques de la mondialisation : le tourisme (l'Espagne est habituellement dans les 3 premières destinations

chaque année avec plus de 80 millions de visiteurs selon les statistiques officielles), vit à l'heure de la massification et de la globalisation : on vit football, on mange fast-food et on bronze presque 12 mois à l'année sur ses nombreuses plages. Mais l'Espagne est aussi le symbole de traditions très particulières, tel le flamenco avec ses chants et ses guitares, la tauromachie dans des arènes de plus de 25 000 spectateurs, la zarzuela (mélange de théâtre et d'opéra en espagnol), sa monarchie à la fois traditionnelle et moderne (le roi Juan Carlos abdique et laisse le pouvoir à son fils Felipe VI en 2014).

Que dire des sentiments pro-européens : les Espagnols ont su profiter des aides et subventions pour moderniser le pays depuis 30 ans : l'Espagne est, après la Chine, le pays avec le plus de kilomètres de voies de trains à haute vitesse, ou encore, le pays qui réalise le plus de greffes d'organes par habitant. Un mélange de modernité et de tradition, de sérieux et de fêtes. Un pays qui vit intensément avec énergie jusqu'à 83 ans de moyenne (c'est la 2^e espérance de vie parmi les plus longues au monde, seul le Japon fait mieux). Quel en est le secret ? certainement un peu plus que faire simplement la siesta les après-midis, mais pour cela on vous invite à le vivre en première personne.

Amicalement et hasta pronto !



Un Icam franco-espagnol en Espagne

Félix Contreras (109 INA)

Un joyeux retour au pays

Tout a commencé en 2007, quand j'ai décidé de partir en Erasmus en France. Étant étudiant ICAI à Madrid, j'ai voulu me lancer sur une expérience Erasmus en France. C'était possible de choisir parmi plusieurs écoles, et j'ai choisi l'Icam à Nantes, sans aucun doute l'une des meilleures décisions de ma vie. J'ai intégré trois promos en même temps : 108, 109 et



110, pour pouvoir obtenir un double diplôme en 12 mois. J'ai fait mon stage chez Airbus Nantes, obtenant un CDI avant la remise du diplôme Icam en 2009. J'étais tellement content de l'accueil des camarades et collègues français, en général, que je n'ai pas hésité à «rallonger mon Erasmus» quelques années. Chez Airbus Nantes j'ai évolué jusqu'à devenir manager d'un équipe qualité en matériaux composites, et j'ai eu l'opportunité de travailler avec d'autres Icam et notamment de faire un Master of Science sur les matériaux composites en Allemagne. En 2012 j'ai obtenu la double nationalité et en 2013 j'étais tellement intégré dans la culture française que je me suis dit que, si je ne retournais pas en Espagne à ce moment-là, je ne retournerai peut-être plus jamais. C'est pour ça que j'ai décidé de m'expatrier dans mon propre pays, l'Espagne, en quête de nouvelles aventures.

110, pour pouvoir obtenir un double diplôme en 12 mois. J'ai fait mon stage chez Airbus Nantes, obtenant un CDI avant la remise du diplôme Icam en 2009. J'étais tellement content de l'accueil des camarades et collègues français, en général, que je n'ai pas hésité à «rallonger mon Erasmus» quelques années. Chez Airbus Nantes j'ai évolué jusqu'à devenir manager d'un équipe qualité en matériaux composites, et j'ai eu l'opportunité de travailler avec d'autres Icam et notamment de faire un Master of Science sur les matériaux composites en Allemagne. En 2012 j'ai obtenu la double nationalité et en 2013 j'étais tellement intégré dans la culture française que je me suis dit que, si je ne retournais pas en Espagne à ce moment-là, je ne retournerai peut-être plus jamais. C'est pour ça que j'ai décidé de m'expatrier dans mon propre pays, l'Espagne, en quête de nouvelles aventures.

L'expatriation dans mon propre pays

Fin 2013 je suis donc rentré en Espagne, transféré chez Airbus Espagne, Division Défense & Space, en tant que Responsable Qualité de l'unité composites à Cadix, en Andalousie. Tant au niveau professionnel que personnel, le retour n'était facile, c'était un gros changement ! Au niveau professionnel, même si la langue n'était pas un problème, j'ai dû apprendre le vocabulaire aéronautique et composite en espagnol, et j'ai dû tout simplement m'adapter à

une nouvelle culture de travail ; ça a bien marché ; j'ai continué à évoluer dans l'entreprise et, maintenant, je suis Responsable du manufacturing engineering des composites. Je gère une équipe de 10 ingénieurs, et on dessine les procédés de fabrication des pièces élémentaires en carbone-epoxy pour l'A400 M et l'A320 neo parmi d'autres programmes. En France, j'ai travaillé seulement à Nantes, mais je suis convaincu que, même au sein de la France, il y a des différences culturelles importantes au niveau travail entre le Nord et le Sud, par exemple. En Espagne, c'est pareil. Donc, imaginez les différences entre le Nord de la France et le Sud de l'Espagne ! Les différences culturelles n'étant pas faciles à expliquer, je me permets d'exagérer pour mieux vous transmettre le message : au niveau personnel, les Nantais étaient un peu froids au départ, on peut dire qu'ils ne m'ont pas accueilli à bras ouverts (par rapport à ce que je m'attendais) mais une fois la glace brisée, j'ai intégré plusieurs cercles d'amis. Par contre, en Espagne, les andalous m'ont accueilli à bras ouverts, mais souvent ne les ont pas encore fermés, c'est-à-dire : c'est beaucoup plus difficile d'intégrer des groupes d'amis originaux très souvent pendant l'enfance.

Les différences entre Espagne et France

Avec quelques clics vous pouvez trouver des tonnes d'information sur l'Espagne et les différences avec la France, mais permettez-moi de vous dire que l'Espagne est un pays très proche de la France, où on partage la joie de vivre, l'amour par la cuisine, le vin, le sport, et où on a des inquiétudes très similaires au niveau politique, environnemental, etc... Une des différences qui m'a le plus marqué, c'est la famille : à partir de l'âge adulte, les espagnols sont beaucoup plus attachés à leurs parents que les français : les espagnols, comme moi, doivent appeler presque tous les jours leur maman, si on veut d'elle qu'elle soit heureuse ! Comme en France, la vie en Espagne peut être merveilleuse, ça dépend de notre capacité d'adaptation au changement... mais vous connaissez ça déjà, car on a étudié à l'Icam !

Une tranche de vie en Espagne et en Afrique du Sud

Dominique Cosset (70 ILI)

J'ai profité d'une promotion de type « sandwich » tout au long de mes séjours dans les 6 usines où j'ai travaillé, du Nord au Sud de la France, en passant par l'Ouest, puis en Espagne du Sud au Nord. J'ai en effet toujours été entouré, au-dessus et en dessous, par des ingénieurs beaucoup plus performants et surtout brillants que moi, qui m'ont fait l'honneur de travailler avec moi. Ces ingénieurs devaient être promus, et, à chaque fois, la même question se posait : « Que fait-on de Cosset ? ». Cela m'a conduit à être directeur d'usine en France, à côté de Nantes, puis en Espagne, à Sagonte (bref séjour de directeur industriel pour apprendre la langue) et à Aviles.

Après 4 ans et demi en Espagne, début 2008, j'ai pris ma retraite

et j'y suis resté. C'est à ce moment que mon directeur général, X-Mines, m'ayant soudainement apprécié comme directeur (jusqu'à dans son esprit, j'étais juste un gentil contremaître), voulant m'empêcher de partir, m'a, presque de force, mis dans une mission de consultant en Algérie. Je suis donc devenu consultant occasionnel, à travers de nombreux pays, et le suis encore, un peu. Cette reconnaissance tardive me fait penser à une anecdote racontée par un de mes autres chefs, X-ponts lui-même, après s'être fait tancer par Francis Mer, le PDG : « pour les corps des mines, il n'y a que 2 types d'ingénieurs : les X-mines et les autodidactes ».



L'Espagne, où je réside à côté de Valence

J'y suis comme un poisson dans l'eau depuis une quinzaine d'années. Si je connais bien l'Espagne, je ne peux pas dire que je connaisse tous les Espagnols. Mais j'apprécie beaucoup le mode de vie des Valenciens. Leur dicton favori, en Valencien « Meninfot » (rien ne m'importe), les caractérise parfaitement. Exemple : Pendant les Fallas, au mois de Mars, ils construisent à Valence et dans toutes les petites villes environnantes, des personnages gigantesques en carton-pâte, qu'ils brûlent le soir de la Saint Joseph, le 19, lors de la « Crema ». Ce sont des scènes satiriques où ils se moquent de tout : les politiques, l'Eglise, les institutions et eux-mêmes. Chaque Falla coûte le prix d'une maison et il y en a 200, rien qu'à Valence. Les Falleras, c'est-à-dire les femmes habillées en costume traditionnel, portent des robes qui peuvent coûter le prix d'une petite voiture... et il y en a 10 à 20 par Falla...

Etant au bord de la mer, avec un bateau à voile, il m'est très facile de m'évader vers les criques des Baléares, hors saison, bien sûr. Le bonheur...



Sagunto



Aviles



Fallas et de Falleras



MES INTERROGATIONS PERSONNELLES

Ayant déjà écrit un petit article dans le IL 175, j'avais pourtant décidé de ne plus rien faire pour l'icam, tant la descente aux enfers de la notoriété de l'école dans les classements des journaux spécialisés m'avait affecté et contrarié. Et surtout, je pensais à la difficulté pour les dirigeants d'ouvrir les yeux sur ce sujet. Mais venant d'apprendre qu'ils ont engagé des actions importantes pour améliorer ce classement, je n'ai pas pu résister à l'appel d'un de mes camarades de promo, Louis Marc Gaudefroy, l'un de ceux que j'avais apprécié pendant mon séjour de joyeux cancre déviant avec mon ami Patrick Tournade, à l'école. Il me demande de parler de mes expériences à l'étranger, en Espagne et en Afrique du Sud, les 2 pays où je partage ma vie, avec la France, où j'ai famille et amis, aussi.

Dominique Cosset (70 ILI)

L'Afrique du Sud où m'ont emmené mes missions de consulting à partir de 2010

Je réside maintenant, une partie de mon temps pour des raisons plus personnelles, en Afrique du Sud. Je suis désolé pour les bien-pensants qui veulent tout voir en rose car je vais être un peu négatif. Si c'est un pays formidable à visiter et aussi par beaucoup d'autres aspects, je crains que le rêve de Nelson Mandela -personnage admirable- ait bien du mal à se réaliser, du moins dans un futur proche. 25 ans après la fin de l'Apartheid, les clivages ethniques sont encore très marqués et les inégalités criantes. Les bidonvilles où les noirs les plus pauvres survivent difficilement côtoient les résidences, principalement de blancs, de type "Dallars". La corruption,

depuis le policier de base jusqu'au président, y est générale. Et l'insécurité, en particulier dans les grandes villes, très importante (58 personnes tuées par jour contre 2,5 en France avec moins d'habitants). Néanmoins, ce pays est également très attachant. La majorité des personnes que l'on côtoie est très agréable. Les paysages, la faune et la flore y sont exceptionnels. Pour ceux qui veulent visiter ou même séjourner dans le pays, les problèmes d'insécurité sont facilement surmontables avec un minimum de précaution et on peut y vivre très agréablement, ce qui est mon cas.



L'Espagne, une destination idéale

Romain Maintier (112 ITO)

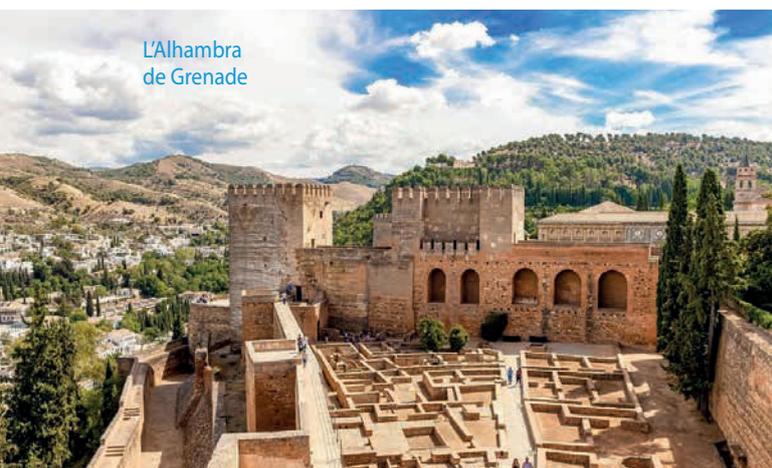
La qualité de vie en Espagne

Il est 17h35... Je viens de survoler une mer aux mille bleus, des déserts de terre ocre, des pitons rocheux acerbés, des sommets immaculés de neige, et le soleil commence à dériver sur l'horizon, baignant avec lui ces magnifiques paysages de rouge et d'orange. Cette terre, qui depuis longtemps me fascine, va devenir ma terre d'accueil, pour quelque temps probablement... Mon envie de voyager ne s'égare jamais longtemps.

Les traces d'une riche histoire

Nous atterrissons finalement à l'aéroport de Grenade, minuscule point d'accès dans une ville coincée entre mer et montagne, où même le train n'est pas invité. Ce qui frappe en premier, c'est cette magnifique forteresse qui domine la ville : l'Alhambra ! Tout d'abord fortification catholique, elle est devenue un palais pour les arabes, avant de redevenir la demeure des rois chrétiens. L'histoire de l'Andalousie en est très proche, chaque ville possédant des ruines superposées, où chacun a souhaité y asseoir sa domination. Ces vestiges remontent même jusqu'aux portes de Madrid, à Tolède.

L'Alhambra de Grenade



Une douce vie méditerranéenne

J'ai vécu à Madrid dans un appartement en colocation avec 5 personnes. Les loyers étant assez chers pour le niveau de vie local, la plupart des Madrilènes vivent en colocation ou chez leurs parents. Les Espagnols sont, en général, très famille et leurs week-ends sont rythmés par les repas parentaux et les sorties amicales. Pour les sorties, ils s'y connaissent très bien... Il n'y a pas un village sans une place avec ses



petits bars et son ambiance festive jusque tard dans la nuit. C'est un lieu privilégié de rencontre, on y croise ses voisins, ses amis et sa famille. Cette tradition se vit de génération en génération. Il n'est d'ailleurs pas rare de retrouver les enfants en poussette, les parents une cerveza à la main et les grands-parents refaisant le monde sur un bout de table, le tout jusqu'à 2 ou 3h du matin. Ces retrouvailles sont majoritairement accompagnées de tapas, toutes plus élaborées les unes que les autres. A base de fruits de mer, de légumes méditerranéens et de charcuterie, elles sont souvent même offertes avec la boisson. Il faut dire que l'Espagne est bien connue pour ces gourmandises culinaires. Mais la gastronomie espagnole est bien plus vaste, sans parler de la paella... En effet, chaque région possède ses spécialités: plats en sauce, grillades, recettes mijotées... mais, attention, les plats sont très copieux et arrosés d'huile d'olive.

Une ferveur sportive

Alors, pour éliminer toutes ces calories, les Espagnols font du sport, ou du moins le regardent... Pays de ferveur footballistique, le ballon rond est dans toutes les conversations professionnelles et personnelles. Les soirs de match, ce sont des villes entières qui s'éteignent, le temps de la rencontre, avant de s'enflammer dès le coup de sifflet final. Le padel, bien que beaucoup médiatisé, est depuis longtemps implanté. Mélange entre le tennis et le squash, c'est un sport très accessible, qui permet à beaucoup de se rencontrer après le travail.

Des paysages pour tous les goûts

Si, ni l'histoire, ni la gastronomie, ni le sport ne vous passionnent, vous pourrez toujours vous rabattre sur les paysages espagnols. En effet, le pays possède des régions, désertiques où les châteaux forts sont omniprésents, montagneuses où la nature a su préserver toute sa beauté, côtières où les villes balnéaires satisferont certains vacanciers quand d'autres préféreront les magnifiques plages sauvages et les zones forestières où les arbres vous sublimeront le paysage de milles verts

Une vie professionnelle sur la route

L'Espagne est vraiment diversifiée et Madrid est un point central parfait pour la découvrir. On peut se rendre à chaque extrémité du pays en 4 à 5h maximum, grâce au réseau d'autoroutes. Ce sont d'ailleurs ces voies de circulation qui m'ont permises de venir en Espagne. En effet, travaillant dans la construction, j'ai démarré dans le noir (l'asphalte, le bitume, les enrobés...) avec l'Espagne. Même si le réseau routier dessert très bien le



pays, il n'en reste pas moins que certaines autoroutes publiques et gratuites, sont peu entretenues (les péages ne sont pas que du vol). Mon métier d'ingénieur matériel consistait, sur toutes nos agences en Espagne, à assurer au chantier la disponibilité du matériel dont il avait besoin : engins de travaux publics, véhicules, signalisations temporaires... Pour cela, j'avais en charge 5 ateliers de mécaniciens pour maintenir le parc et procéder aux modifications sécuritaires. Lorsque cela ne suffisait pas, j'avais, chaque année, un plan d'investissement pour combler ces manques. Le métier de responsable matériel dans les Travaux Publics s'apparente à un locatier interne. C'est un poste composé de technique (électricité, mécanique, hydraulique...), de commercial (comparatifs, négociations, contrats...), de logistique (transports, supplychain...) et de beaucoup d'humain. Ce fut une expérience passionnante qui m'a permis de découvrir de nouvelles professions, mais aussi de voyager à travers l'Espagne et d'en découvrir les multiples régions.

Des identités régionales fortes

On ne peut en effet parler de l'Espagne sans aborder ses particularités locales et désormais politiques. Les catalans novateurs. Les basques force tranquille ingénieuse. Les andalous pleins de vie et de chaleur. Les canariens apaisés et déconnectés. Les galiciens discrets et travailleurs. Les madrilènes hyperactifs. Etc... Toutes ces richesses ont conduit l'Espagne vers un régime fédéral. Cela aura permis de



prendre en compte les spécificités de chacun. Malheureusement cela entraîne aussi régulièrement des crises de jalousies, voire d'indépendance. Cumulé à la crise économique espagnole, trouver un travail n'est pas évident. Cela explique les taux record de chômage pouvant atteindre les 30% dans certaines ruralités. Cette étape étant franchie, l'Espagne n'est que pur bonheur et rares sont les expatriés à vouloir quitter le pays, principalement pour sa qualité de vie. De plus, les Espagnols sont un peuple attachant, toujours vivant et débrouillard, que l'on a plaisir à découvrir et à côtoyer.

Notre parcours espagnol

Prosper Rigot (101 ILI)

Le choix d'entreprendre dans le sport à Barcelone

Après avoir passé un an en ONG, je rejoins Procter & Gamble en 2003, d'abord en usine à Amiens (3 ans) puis au siège à Genève (6 ans). Avec mon épouse, Ana (espagnole), nous décidons de nous installer à Barcelone. C'est ainsi que je descends de l'avion un jour d'Août 2011 avec mon fils de trois semaines dans les bras. Je travaille alors toujours pour P&G en tant que responsable européen de la supply chain de tous les matériaux (chimiques et packaging) pour une des grosses divisions de l'entreprise, jusque 2016. Barcelone a la réputation d'être une ville de fête mais c'est d'abord une ville exceptionnelle pour sa qualité de vie. Mer, montagne, 300 jours de soleil par an, les tapas en terrasse... Tout cela nous permet d'élever nos deux enfants au grand air. Sportifs tous les deux, nous en profitons au maximum pour partir de longues heures en vélo, randonner, nager... Dans mon contexte professionnel d'alors, je côtoie la Barcelone multiculturelle et cosmopolite : beaucoup de nos amis sont étrangers ou binationaux, comme nous, et nous sommes ravis de continuer à vivre la diversité comme nous la vivions en Suisse. Au fil des années, nous sommes de plus en plus implantés localement et nous profitons aussi bien de la vie festive et de l'heure espagnole, que de l'identité culturelle très forte de la Catalogne avec ses



traditions, ses fêtes et son histoire. Les gens sont curieux, passionnés, et accueillants ; on profite aussi de la bonne image qu'a la France (en général) depuis l'autre côté des Pyrénées. Bref, on s'attache très fort à la région.



Notre nouvelle orientation sportive

L'envie de changer de trajet professionnel commençait à nous titiller depuis quelques années : l'envie de se lancer dans un projet qui aurait du sens pour nous, dans lequel nous pourrions mettre toute notre énergie au service de deux de nos passions : le sport et le développement de l'enfant. Nous décidons, en 2016, de nous jeter à l'eau en créant notre entreprise : une école de natation pour bébés et enfants, accompagnés par l'antenne barcelonaise de Réseau Entreprendre. Dès le début, nous allons « benchmarker » les meilleures écoles de natation infantiles dans des régions différentes ; nous avons donc créé des partenariats avec des écoles renommées de New York, de Suède et du Danemark. Nous sommes ensuite allés voir les banques et avons construit le projet : notre premier

centre ouvre en 2016 et, trois ans plus tard, nous avons quatre installations, employons 40 personnes et accueillons 1600 bébés, enfants et femmes enceintes, dans nos cours de natation spécialisés.

L'une des particularités de l'Espagne est son faible taux de natalité, en partie dû à la crise de 2008 qui a balayé tout le pays et fait évoluer les mentalités. Les couples ont en général moins d'enfants qu'en France, et les ont plus tard ; l'une des conséquences est que les parents sont extrêmement impliqués dans l'éducation de leurs enfants (écoles, langues, mais aussi sport, musique etc...), et sont prêts à y dédier un budget conséquent. Pour nous, c'est un vrai plaisir de travailler tous les jours avec ces familles investies, exigeantes et passionnées, qui s'impliquent énormément dans le développement de leur enfant, ce qui nous force à donner le meilleur de nous-mêmes chaque jour. C'est épuisant, mais chaque jour on se lève avec l'envie d'y aller.



y forme bien : par exemple, pour recruter, organiser et manager une structure de 40 personnes, ou encore créer une culture d'entreprise pour maximiser la satisfaction aussi bien des familles que des employés. Mais l'humain, c'est aussi vivre l'empathie au quotidien : accompagner une famille qui vient de perdre un enfant, un employé qui vit la maladie de son conjoint... L'Humain est primordial,

c'est vraiment « cliché » de dire ça, mais c'est vrai.

Entreprendre en Espagne est un plaisir : la majorité de mes employés sont des jeunes de 25-30 ans, sportifs (ex-compétiteurs pour beaucoup) et très motivés. Le niveau de formation (les langues par exemple) n'est pas au top, mais les gens sont désireux d'apprendre. Les règles laborales sont actuellement un peu plus flexibles qu'en France, ce qui nous a permis de créer 40 emplois en CDI en trois ans, mais cela change rapidement. D'ailleurs, contrairement aux idées reçues, les impôts et les contraintes sur les entreprises sont élevées en Espagne, presque autant qu'en France ! J'aime beaucoup la culture de « l'agilité » des gens d'ici qui acceptent les changements et sont désireux de relever les défis (et les contraintes) d'une entreprise en croissance. Ils s'attachent volontiers à un projet et donnent le maximum.

Un contexte tendu à Barcelone

Vivre à Barcelone actuellement, c'est vivre en Espagne, mais aussi en Catalogne. Nous vivons des semaines politiquement agitées : les hélicoptères tournent sans discontinuer au-dessus de nos têtes, les écoles ferment de façon régulière, et les gens ont du mal à aller travailler à cause des blocages et des manifestations. Cela ajoute encore à l'incertitude de

l'entrepreneur, et nous projette encore plus en-dehors de notre zone de confort ! Dans cet environnement, diriger une entreprise demande une responsabilité : oublier ses opinions et respecter toutes les sensibilités pour se focaliser sur la « convivència » : le vivre-ensemble. Expliquer qu'au-delà des heurts et des déchirements on continuera à se côtoyer dans les rues, qu'il faut se focaliser sur ce qui nous rassemble, plutôt que sur ce qui nous divise, malgré les divergences. Un beau challenge.

Barcelone, Catalogne, Espagne... quelle que soit la façon dont on l'appelle c'est un pays passionnant, attachant, plein de contrastes... j'ai de la chance qu'il m'ait accueilli et je ne m'imagine plus vivre ailleurs.

La création d'entreprise

Monter une entreprise est une expérience unique et je la recommande. C'est dur : les frontières entre le boulot et la maison s'effacent, on est maître de son temps, mais on est à la merci de n'importe quel incident, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, 7 jours sur 7, 365 jours par an. On ne compte plus les heures et le salaire de la multinationale paraît bien loin... Il y a les jours de maladie, où il faut quand même y aller, les coups de fatigue, les nuits sans sommeil... pas tous les jours facile. Cependant, personnellement, je ne me suis jamais senti aussi VIVANT que lors de cette expérience.

Le support Icam

La formation d'ingénieur, et notamment celle de l'Icam, est très bien adaptée à la création d'entreprise. En effet, dans un projet comme le nôtre, les problématiques sont multiples : aussi bien technique ou sanitaire que financier, juridique, administratif... Par exemple, choisir et implanter un système de gestion client pour superviser plusieurs milliers d'inscriptions, dimensionner des pompes et comprendre les meilleures technologies de traitement de l'eau, faire le secouriste en maillot de bain car un employé est absent pour soudain sauter dans son costard pour aller convaincre des investisseurs...génial. Le côté humain est aussi absolument central et je crois que l'Icam nous



Barcelone en Catalogne



Retour en Espagne sur fond de crise politique

François Comarteau (107 ILI)

Mon Poste

Je suis directeur d'une usine du groupe Mondelēz International, qui fabrique principalement des biscuits de marque LU, Prince, Milka et Fontaneda en Espagne. Nous sommes environ 125 personnes sur le site. L'usine est en Catalogne, à côté de Barcelone, dans une ville qui s'appelle Granollers. Nous y habitons, avec ma famille, depuis cet été, et j'apprécie beaucoup la gestion du site. C'est un poste riche, j'apprends beaucoup.



Mes collègues

La culture du site est assez différente de ce que j'ai connu dans mes expériences passées. Il y a environ 80 % de femmes, dont la moitié ont plus de 50 ans. C'est une usine qui appartenait au groupe Danone et avait un effectif plus important dans le passé. Ceux qui sont restés sont très attachés au savoir-faire, au futur de l'usine. L'ambiance est très familiale, avec des mères de familles et des grands-mères qui prennent soin les uns des autres. La langue officielle et professionnelle est le castillan (communément appelé l'espagnol en France), presque tous parlent aussi le catalan. Il y a beaucoup de mélanges entre les deux langues, parfois sans même s'en rendre compte. Ça peut être déroutant, mais jamais un problème.

Première expatriation en Espagne

La première fois que nous sommes partis en Espagne, c'était après une année passée en Angleterre. Nous avions deux enfants de moins de deux ans. J'étais disponible pour partir n'importe où en Europe, et c'est «tombé» sur ce pays. C'était une très bonne surprise, parce que j'y avais déjà été en vacances et en stage, que j'aimais sa culture, sa qualité de vie et l'opportunité professionnelle qu'on me proposait. J'ai rejoint un site du groupe qui produit principalement les biscuits Oreo dans le sud du Pays Basque espagnol. Un premier pas en terre ibérique, qui nous enchanta, ma femme et moi. Nous habitons Logroño la capitale de la Rioja, petite ville viticole sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui nous a fait découvrir le berceau de la culture castillane. Difficile d'accès, pas de Français, un centre qui vit au rythme des « pinchos » et des fêtes locales ; dépaysement garanti. Nous avons habité 4 ans là-bas et avons eu notre 3ème enfant.

Cette première expérience en Espagne a aussi été très positive d'un point de vue professionnel. Il y avait une forte croissance de l'usine et une équipe dynamique.

Retour en Espagne

En 2019, après un court passage à Bordeaux, j'ai eu l'opportunité de prendre la direction d'un site de production en Espagne. J'ai sauté



Parc Guell à Barcelone

sur l'occasion ! Très heureux de pouvoir approfondir ce pays, de revenir dans un endroit où ma famille et moi connaissons les bases. On se sent d'ailleurs bien plus à l'aise que la première fois dans la Rioja...

Nous parlons la langue principale et connaissons la culture. On s'est rendu compte de différences entre les deux communautés autonomes, La Rioja et la Catalogne, mais qu'il y avait aussi beaucoup de points communs : la gastronomie, l'huile d'olive, les tapas, le vivre-dehors, les horaires... A Barcelone, nous trouvons que les horaires sont plus proches de la France ou, peut-être, nous sommes nous habitués à déjeuner à 14h et dîner à 22h... Nous avons découvert que la Catalogne est aussi une région viticole. Après trois petits mois, nos premières impressions sont très bonnes. Nous avons trouvé une grosse communauté de compatriotes, une paroisse française, un consulat, un institut Français. Le bémol est probablement que la langue officielle est le catalan, ce qui complique un peu la vie de nos enfants à l'école... Barcelone est une ville splendide avec ses nombreux monuments, musées, parcs, plages, etc. Elle vit tournée sur la mer, avec un œil aussi sur la montagne. Il nous reste beaucoup à découvrir.



Petit point sur l'économie espagnole

En 2013, je me rendais compte que la plupart des familles de nos proches avaient connu un licenciement. Après une période faste, le pays était encore dans la crise commencée en 2008. J'ai rencontré des jeunes très diplômés, souvent partis d'Espagne pour fuir la crise et/ou apprendre de nouvelles langues... A 30 ans, certains avaient enchaînés 5 stages mais encore aucune expérience de plus de six mois. Les salaires d'embauche m'ont semblé très bas, notamment chez les ingénieurs. Il y avait un contraste avec la génération précédente, qui a connu un salaire plus élevé ; un âge d'or où l'on construisait des appartements partout dans le pays. Beaucoup étaient encore vides en 2013, ce qui donnait une impression particulière dans certains quartiers. Depuis 4 ans la croissance a bien repris. Cela se sent sur le

marché du travail, avec moins de disponibilité pour les intérimaires et plus de cadres qui changent d'emploi. À Barcelone, le coût de la vie est plus élevé, surtout au niveau immobilier. Le tourisme est, évidemment, une part importante de l'économie et de la vie locale. Les perspectives récentes sont cependant incertaines, avec notamment la profonde crise politique en Catalogne.



Barcelona : España o Catalunya ? Point de vue d'un Français...

Nicolas Henry (100 ITO)

Je commence l'écriture de cet article le 18 Octobre, en pleine journée de grève générale en Catalogne, à l'appel des organisations pro-indépendance, et suite au verdict (prison ferme) du jugement des principaux leaders de l'organisation du référendum sur l'autodétermination de la Catalogne du 1er Octobre 2017. Plus d'une semaine après le début de l'écriture de ces quelques lignes, la tension a été à son apogée. Ce dernier week-end a donné lieu à 2 nouvelles manifestations monstres (pro-indépendance et antis). Ni pour ni contre, je me suis pris d'affection pour les indépendantistes, qui sont les plus nombreux dans mon cercle d'amis, et je continue de penser qu'il s'agit d'un anachronisme et, sans doute, plutôt d'une réaction aux blessures de la terrible répression de la période franquiste, qui ne sont pas du tout refermées. Je crois en l'apaisement et à l'efficacité de la négociation entre les 2 parties, pour avancer.



Comment en suis-je venu à vivre en Espagne ?

Après avoir choisi l'espagnol comme 2nde langue lors de mes études secondaires, mon 1^{er} contact significatif avec l'Espagne remonte à mon année d'Icam 2. En effet, lors du 2^{ème} trimestre de l'année précédente, se pose la question de partir ou non 1 année en Erasmus et, si oui, vers quelle destination. Ces années-là (1997-98), l'expatriation d'un an à l'étranger n'étant pas encore très à la mode, je décide donc de tenter ma chance. Le choix était entre Valence, Madrid, Manchester et Hambourg. Il s'est porté sur le soleil et la douceur de Valence. Aucun regret ! Ce sera une année magique, passée entouré de locaux et d'étrangers venus des 4 horizons (j'étais en collocation avec 2 Palestiniens), et je pense, suite à cette expérience, avoir toujours conservé cette envie de revenir vivre en Espagne. Ensuite, dernière année à l'Icam, stage ingénieur trouvé à Figueras (nord de la Catalogne), chez Cahors Española (fabricant de matériel électrique), et, diplôme en poche, je réalise un

VIE sous la grisaille et l'humidité anglaise (Portsmouth, puis Bristol).

Retour en France, passage classique de jeune diplômé par Paris (8 ans), au sein de ce magnifique groupe français qu'est Essilor International, puis changement de situation personnelle avec un divorce et rappel à mon bon souvenir de la douceur espagnole... Je décide donc de quitter Paris pour poser mes valises au cœur de la Catalogne. S'en suivront des années de reconstruction, tant sur le plan personnel que professionnel, avec une courte expérience d'entrepreneuriat (consultant pour mon ancienne entreprise et lancement d'un cabinet spécialisé dans le Lean Manufacturing), soldé par une formidable expérience humaine et professionnelle, et mon retour à la vie plus tranquille de salarié d'un groupe international. Installation à Barcelone, passage de nouveau rapide par la case consultant (salarié cette fois-ci), puis retour dans le business chez Firmenich, société familiale suisse leader dans la fabrication de parfums et d'arômes pour les secteurs de la cosmétique et de l'agro-alimentaire. Je suis d'ailleurs toujours salarié chez Firmenich, après différents postes occupés de chef de projet transformation globale des activités de planning du groupe, manager en logistique interne dans notre usine belge et actuellement en poste comme Directeur Continuous Improvement des usines en Europe, Inde et Afrique (8 usines dans 6 pays) et en charge de la mise en place de la méthodologie Lean au sein de celles-ci.

Lorsque je suis entré dans le groupe Firmenich (2013), la présence à Barcelone se limitait à une petite filiale commerciale (une vingtaine de personnes). Nous sommes désormais plus de 300 personnes, 6 ans plus tard, et la croissance continue ! C'est aujourd'hui principalement une plateforme de services régionaux ou globaux, allant des ressources humaines, recrutement, gestion des talents, aux services légaux, financiers, achats, supply-chain et, bien entendu, informatiques.

Quel est l'attrait de Barcelone ?

C'est plus qu'une ville uniquement touristique... Mis à part la météo, plutôt clémente et agréable, sa position géographique (au bord de la mer et à moins de 2 heures des pistes de ski) et l'offre culturelle, Barcelone est aussi une ville très cosmopolite. En effet, l'important pour les entreprises qui cherchent à développer des plateformes de services est de pouvoir recruter des candidats jeunes, diplômés et parlant un maximum de langues étrangères. Ce dernier point est, bien sûr, particulièrement clé pour les plateformes de Customer Services globales, pour lesquelles le fait d'avoir comme langue maternelle la langue de votre client est primordiale. C'est le cas à Barcelone. Le nombre de nationalités au sein de Firmenich Espagne dépasse 25, venant des 5 continents. Pour contraster cette vision assez idéaliste, un des problèmes principaux rencontré est le turn-over important que peut représenter ce type de profil, mais



cela est loin d'être rédhibitoire. Ne nous cachons pas, un autre des avantages majeurs de Barcelone, décuplé pour une entreprise dont le siège est basé en fait à Genève, en Suisse (c'est notre cas), est le niveau des salaires. La comparaison des salaires moyens de Barcelone (1.500 €) et Genève (4.500 €) est vite parlant. Ce facteur 3 est donc bien évidemment un avantage concurrentiel majeur pour cette ville, qui est très dynamique sur le plan de l'emploi.



et nous sommes très contents de notre choix. Nous habitons à 5 mn à pied de la plage. Notre terrasse a une vue imprenable sur la méditerranée et notre petite ville/village (23.000 habitants)

nous permet de tisser aisément des liens avec ses habitants. Nous participons notamment à une coopérative d'achats de produits bios et circuits courts.

La pratique des activités sportives extérieures est très développée dans la région de Barcelone. Pour ma part, c'est la course à pied et la randonnée en famille dans la moyenne ou haute montagne. Nos projets sont, sans doute, de vivre encore un certain temps dans cette région, mais nous sommes aussi ouverts à continuer à découvrir d'autres horizons, proches ou lointains !

Ma vie personnelle à Barcelone

Pour le moment, ma petite famille (ma femme Giselle, Argentine, ma plus jeune fille Marlène de 2 ans et demi et ma grande fille Michèle de 15 ans, qui vit en France et nous rend visite lors des vacances scolaires) et moi, sommes très bien à Barcelone ! Nous n'y vivons pas exactement, mais dans une petite ville côtière (El Masnou) située à 20 min en transport du centre-ville de Barcelone. Nous avons décidé de quitter le tumulte de Barcelone, en prévision de l'agrandissement de la famille

Une nouvelle expérience

Teresa Pintado (111 INA)

Antoine et moi habitons à Madrid depuis 2017

Après 6 ans de vie parisienne, nous commençons à avoir envie de vivre une nouvelle expérience. Madrid est une ville très symbolique pour nous, car c'est ici qu'Antoine a passé son année d'échange universitaire et que j'ai fait mes 4 premières années d'études, avant de partir à l'Icam de Nantes pour réaliser le double diplôme avec mon école en Espagne, l'ICA. C'est pour cette raison que, quand Antoine a pu saisir une opportunité professionnelle, il a postulé tout de suite. Un mois après, il était installé à Madrid (ici les changements de travail vont très vite, le préavis ne dure que 15 jours !) et il devenait le responsable du contrôle de gestion de l'usine Lactalis/Nestlé dans la région de Madrid, une usine de 500 employés produisant des yaourts et desserts lactés pour l'ensemble des marchés de la péninsule ibérique.

Pour ma part, dès qu'Antoine m'a annoncé la nouvelle, j'ai demandé un transfert interne à mon entreprise, Accenture, ce qui m'a permis de le rejoindre 2 mois après. Dans mon rôle de manager chez Accenture avec une spécialisation dans la gestion de programmes de transformation digitale et l'implémentation de la Business Agility dans les grandes entreprises, ce changement m'a permis de participer à des projets passionnants, comme la création d'une nouvelle plateforme e-commerce basée sur les dernières technologies du marché pour le leader mondial de la fast fashion. Après 2 ans à Madrid, nous sommes toujours aussi heureux d'avoir décidé de déménager ici, surtout depuis l'arrivée de notre petite fille, Inés, en Septembre 2019 !





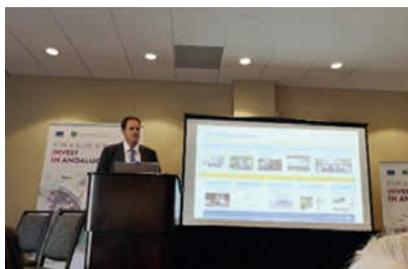
Espagne - France : destins croisés

Jean-Baptiste Retif (101 ITO),



Mon arrivée en Espagne est une sorte de hasard !

Après avoir commencé l'espagnol sur le tard, lors de mon entrée à l'Icam Toulouse, puis une découverte rapide de la culture espagnole lors de mon projet de fin d'étude en bourse Erasmus à l'Université Polytechnique de Valence, les événements internationaux du deuxième semestre 2001 avaient un peu compliqué la situation de l'emploi. J'ai, un jour, vu une annonce pour une bourse Leonardo da Vinci de 3 mois pour jeunes professionnels et j'ai été sélectionné pour partir 3 mois de stage à Madrid. Ce ne sont donc ni l'amour, ni la culture, qui m'ont amené ici, mais bien l'envie de travailler dans un secteur industriel particulier : l'aéronautique, dans lequel je puisse apporter de la valeur ajoutée (je me rappelle, à cette occasion, que je m'étais permis le luxe en entretien dans une entreprise connue de « consultants en ingénierie » et d'avoir répondu à la question « saistu en quoi consiste notre activité ? Oui, de la sous-traitance de matière grise ». Autant dire qu'à ce moment-là post-9/11 et en pleine crise de SARS en Asie, l'entretien n'avait pas duré bien longtemps...).



De 3 mois à maintenant 17 ans

Si je suis maintenant plus madrilène que toulousain, je n'étais effectivement venu que pour 3 mois. J'ai cherché la chance de faire mon stage dans une entreprise dynamique et dans laquelle nous étions une dizaine de stagiaires. Cette entreprise, CESA (Compagnie Espagnole de Systèmes Aéronautiques), fondée en 1989 de la scission des ateliers de maintenance d'équipements hydrauliques de CASA – elle-même intégrée dans AIRBUS en l'an 2000 – pour assurer une partie des retours industriels du programme Eurofighter en Espagne, appartenait au groupe AIRBUS jusqu'à l'année dernière. Professionnellement, j'ai passé les deux premières années comme acheteur projet pour le développement de la perche de ravitaillement en vol du MRTT de AIRBUS (les programmes dérivés sont développés depuis les bureaux d'études espagnols), puis j'ai basculé de l'autre côté de la barrière et après avoir fait du développement commercial qui m'a permis de découvrir les Amériques et l'Asie (principalement la Corée du Sud) j'ai intégré, depuis le rachat de la société par le groupe québécois Héroux-Devtek (troisième fabricant mondial de trains d'atterrissage après Safran Landing Systems et Collins Aerospace), les fonctions d'intégration dans le groupe ainsi que de définition stratégique de la partie de Systèmes d'Actuation, aussi bien hydraulique que mécatronique, que, depuis l'Espagne, nous représentons pour tout le groupe.



Paroisse Saint Louis des Français

Une famille 100% française et 100% espagnole (et vice-versa)!

Ce fut la grande trouvaille de nos deux filles au retour des grandes vacances il y a 3 ou 4 ans. J'ai rencontré Cristina, journaliste de profession, sur les chemins de randonnées de Castille, nous faisons tous deux parties d'un groupe de randonnée de moyenne et haute montagne, activité que j'alternais alors avec les heures de vol comme pilote de planeur au-dessus du plateau de Castille-La Manche.

Nous nous sommes mariés à Madrid en 2008 et avons donc deux filles, Claire et Amalia, de 8 et 7 ans, avec qui nous parcourons la géographie espagnole à l'occasion de long week-end de calendrier scolaire et nous (re-)découvrons la France pendant les grandes vacances, les filles avec leurs grands-parents au mois de juillet et, à quatre, au mois d'août.

Un équilibre et une complémentarité culturels forts, à cheval sur la ligne de crête des Pyrénées, entre deux pays proches et sur certains aspects très antagonistes, que nous entretenons aussi par notre participation et engagements aux activités de la Paroisse Saint Louis des Français de Madrid et de l'Union des Français de l'Etranger (UFE Espagne). En cette époque que nous considérons troublée (mais l'est-elle vraiment plus que les époques précédentes), socialement, culturellement et politiquement, des deux côtés des Pyrénées – mais pas seulement – notre famille, notre culture et notre parcours nous permettent d'appréhender les informations qui nous assaillent d'au moins deux points de vue, ce que nous considérons une vraie richesse quand nous avons tous tendance à nous fier majoritairement à la source unique d'informations que sont les réseaux sociaux.

Si vous avez l'occasion de passer par Madrid, n'hésitez pas à faire signe. Nous pourrions partager une assiette de charcuterie ibérique et discuter de flamenco, tauromachie, monarchie ou politique, ou d'autres sujets, dans un ordre ou dans l'autre.

